
Ce que les mobilisations environnementalistes font à l'architecture : mises en perspectives internationales et historiques

Introduction

Sandra Fiori, Ralph Ghoche et Caroline Maniaque



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/12335>

DOI : 10.4000/craup.12335

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Sandra Fiori, Ralph Ghoche et Caroline Maniaque, « Ce que les mobilisations environnementalistes font à l'architecture : mises en perspectives internationales et historiques », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 17 | 2023, mis en ligne le 17 avril 2023, consulté le 24 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/craup/12335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.12335>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Ce que les mobilisations environnementalistes font à l'architecture : mises en perspectives internationales et historiques

Introduction

Sandra Fiori, Ralph Ghoche et Caroline Maniaque

- 1 La prise en compte des problématiques environnementales fait l'objet de politiques, de normes et de « bonnes pratiques » désormais intégrées à tous les échelons de l'action publique. Pour autant, la timidité des réponses institutionnelles apportées à la crise écologique et la lenteur avec laquelle les agendas politiques sont mis en place suscitent, en réaction, des mobilisations citoyennes de plus en plus nombreuses.
- 2 En Europe, l'opposition et la résistance à des projets urbains, d'équipements ou d'infrastructures constituent des formes de mobilisation toujours vives. La zone à défendre (ZAD) de Notre-Dame-des-Landes représente en France l'un des exemples les plus médiatisés ces dernières années, en raison de l'intensité des conflits et des violences qu'elle a générés. Cette occupation, qui a réuni des militants d'horizons divers, a aussi été analysée comme le laboratoire de nouvelles « formes de vie¹ » et comme une expérience politique révolutionnaire, « préfigurative » d'une nouvelle condition terrestre². Elle s'inscrit par ailleurs plus largement dans un renouveau des communs, dont la diffusion s'est accélérée dans les années 2010³. En ce sens, les mouvements d'occupation de places (en Espagne et en Grèce, en 2011, en France, en 2016) ont favorisé les expériences de démocratie directe et d'auto-organisation dans l'espace urbain. Cette contestation sociale a aussi contribué à essaimer et rendre visible un large spectre d'initiatives locales qui font valoir une nécessaire réappropriation démocratique de l'usage des espaces et des ressources, entre autres les jardins partagés⁴, l'habitat participatif ou les communautés énergétiques citoyennes. Dans leur

mise en pratique de l'écologie, ces initiatives procèdent en outre d'une politique de la vie quotidienne qui, héritière d'Henri Lefebvre⁵, est aujourd'hui nourrie de la pensée écoféministe⁶.

- 3 Aux États-Unis, au cours des deux dernières décennies, des organisations communautaires de base, en marge d'ONG plus institutionnalisées, se développent sur le double héritage des mobilisations pour les droits civiques et des mouvements de justice environnementale⁷. Ces organisations orientent leur réflexion sur la gestion de l'environnement en lien avec la dénonciation des discriminations liées aux identités sociales, de genre et d'appartenance ethnique. À leurs côtés, les architectes et les paysagistes ont joué un rôle essentiel pour apporter des réponses spatiales et matérielles à leurs demandes d'une « *just transition*⁸ » délaissant les industries extractives au profit d'une économie régénératrice.
- 4 Au Moyen-Orient, une région en voie de désertification rapide et confrontée à de nombreux autres défis environnementaux en raison du réchauffement planétaire, les manifestations et soulèvements antigouvernementaux de masse du début de la dernière décennie ont cédé la place à des organisations communautaires plus discrètes et centrées sur l'urbain. À l'instar du mouvement de protestation contre le plan de réaménagement du parc Gezi, à Istanbul, en 2013⁹, l'accès aux espaces verts et la promotion de systèmes écologiques urbains ont nourri les principaux appels au ralliement d'activistes et de groupes de citoyens en Égypte et au Liban¹⁰. Des organisations communautaires dirigées par des architectes¹¹ ont expérimenté des cadres alternatifs¹² qui contournent efficacement la corruption politique endémique et les divisions de classe et sectaires de leurs nations, dans un effort pour mobiliser les citoyens autour de l'action environnementale.
- 5 Comment ces mouvements, dont les revendications portent sur l'habitabilité de nos milieux de vie et engagent le plus souvent des projets de transformations spatiales, interpellent-ils les acteurs de la conception ? De quelles manières architectes, urbanistes et paysagistes s'inscrivent-ils dans leurs dynamiques et prennent-ils part à leurs actions concrètes ? Sous quelles formes s'emparent-ils de leurs revendications, se les approprient-ils ? Dans quelle mesure les projets sont-ils source d'alliances ou, au contraire, de conflits ?
- 6 Par ces questionnements, ce dossier thématique prolonge les réflexions et les analyses initiées dans deux autres dossiers récents, le numéro 11 « Penser l'architecture par la ressource » et le numéro 14 « L'architecture à l'épreuve de l'animal » quant aux déplacements épistémologiques et pratiques induits par les enjeux écologiques contemporains, leur impact sur la conception des milieux habités et le renouvellement des formes d'engagement professionnel.
- 7 Les articles sélectionnés font état de récits d'expériences ou de recherches-action, d'analyses monographiques de projets ou de contre-projets, de processus de résistance et de luttes. Ils sont complétés par les témoignages du philosophe belge Lieven de Cauter et de deux architectes nord-américains, Nandini Bagchee et Tom Bender. L'ensemble répond à l'ambition d'une mise en perspective internationale vers laquelle nous souhaitons orienter ce dossier, en cherchant à documenter comment la dimension globale des problématiques écologiques s'articule à des formes locales d'action.

Ré-habiter les sols : les architectes à l'épreuve d'alternatives agricoles et foncières

- 8 Un premier ensemble de contributions traite d'expériences de mobilisations qui reconsidèrent les usages du sol à l'aune d'enjeux écologiques mais aussi sociaux — accès à l'alimentation, droits des citoyens et alternatives au système économique dominant. Si certaines ont pour base la contestation — du marché foncier et de son fonctionnement —, toutes relèvent également de propositions concrètes. S'appuyant sur des pratiques jardinières ou agricoles à petite échelle, elles touchent à la transformation directe du quotidien et font valoir, par le soin apporté aux lieux, de nouvelles relations aux milieux et au vivant. Les mobilisations réunies sous cet axe montrent aussi la variété des positions et des rôles endossés par les architectes, face à ou aux côtés des engagements citoyens.
- 9 L'article de l'architecte **Lyne Jabri** traite de l'initiative Lil-Madina, un collectif cofondé par l'autrice, et présente les efforts du groupe pour organiser les membres de la société civile libanaise afin de préserver les espaces verts urbains et de promouvoir le jardinage communautaire à Saïda. L'article se lit comme un manuel de tactiques d'organisation politique, puisqu'il suit l'organisation depuis ses efforts largement infructueux pour appeler à la résistance populaire jusqu'à un projet de réajustement foncier écologiquement perturbateur à Saïda, en 2013, en passant par le vif regain d'intérêt pour sa campagne lors des manifestations nationales contre la corruption du gouvernement, en 2019. L'auteure soutient que, comme aucune autre stratégie employée par l'initiative Lil-Madina, le jardinage communautaire a réussi à créer des formes durables de résistance sociale et politique parce qu'il a puisé dans les pratiques quotidiennes des citoyens, ouvrant des espaces pour que des formes incarnées de conscience environnementale et écologique soient rendues manifestes.
- 10 **Pierre Bouilhol** se penche sur la résistance à un projet d'écoquartier engagée depuis 2010, à Dijon. Cette résistance locale, bien que moins médiatisée que la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, s'inscrit dans les mouvements de lutte contre les « grands projets inutiles et imposés ». Rassemblant des militants issus du mouvement squat, des habitants et des associations environnementales, cette mobilisation se fonde sur l'occupation et la remise en culture des anciennes terres maraîchères qui composent le site d'implantation du projet. Les opposants à l'écoquartier, contestant les logiques marchandes auxquelles répond selon eux l'urbanisme promu par la municipalité au nom du développement durable, revendiquent la préservation d'un usage nourricier du sol et la gestion collective du foncier selon le principe des communs.
- 11 Si l'article de Pierre Bouilhol prolonge les analyses déjà consacrées au « quartier libre des Lentillères », son originalité est surtout de traiter les controverses dont l'écoquartier dijonnais fait l'objet depuis un point de vue jusque-là peu traité : celui des architectes urbanistes en charge de sa maîtrise d'œuvre. L'auteur est, depuis 2020, doctorant chargé de recherche au sein de l'agence ANMA (Paris), lauréate du projet en 2011. Le compte rendu de son expérience, depuis l'intérieur mais hors du cadre de la commande, se fait l'écho du trouble que suscite chez les architectes l'avancement incertain du projet, puis explore les possibilités de donner voix et forme aux usages et aux lieux que les opposants à l'écoquartier ont fini par constituer en « existant ». Ce faisant, l'article pointe avec nuances la manière dont des opérations d'urbanisme parfois très conflictuelles mettent concrètement en tension « écologie gestionnaire » et

« écologie profonde », et interroge les marges de négociation — les « brèches » — que ces deux registres, empruntés par l'auteur au philosophe Yves Citton¹³, offrent désormais à la pratique ordinaire de l'architecture. Comme le souligne Pierre Bouilhol, avec la fragilisation de l'architecture introduite par les mobilisations écomilitantes, « d'autres rapports au monde soutenable sont déjà en germe : le poids physique de l'architecture, son rapport au sol, aux savoir-faire, au vivant, à la propriété ».

- 12 Les questions relatives à l'usage foncier sont au centre de la conversation publiée avec l'architecte et enseignante **Nandini Bagchee**, dont l'agence s'efforce de faciliter les initiatives menées par des activistes dans la ville de New York. L'entretien porte sur le modèle du *Community Land Trust*, une structure juridique qui sépare la propriété du sol de la propriété des biens qui s'y trouvent¹⁴. La discussion porte sur deux projets d'adaptation de bâtiment (« *adaptive reuse* ») : le Health, Education and The Arts (H.E.ARTS) Center, implanté dans un bâtiment abandonné du Bronx anciennement occupé par un groupe d'activistes portoricains, et le Queensboro People's Space, immense bâtiment polyvalent situé à Long Island City, dans le Queens. Ce dernier projet est conçu de manière à susciter de nouvelles formes d'engagement et de nouvelles affiliations entre des locataires issus de milieux qui se croisent peu. Par exemple, les restaurateurs de type *street food* installés au rez-de-chaussée du bâtiment sont encouragés à s'approvisionner auprès des agriculteurs urbains implantés sur le toit, créant ainsi une économie qui se veut circulaire dans l'utilisation et le recyclage des ressources et dans les liens sociaux et politiques qu'elle tisse.
- 13 Ces expériences résonnent avec un certain nombre d'autres projets new-yorkais visant à récupérer des terrains désaffectés, des bâtiments et des infrastructures abandonnées. Le plus important d'entre eux est le projet Renewable Rikers, un centre de création et de stockage d'énergie renouvelable, transformant et réadaptant ainsi le complexe carcéral, encore en activité, situé sur l'East River. En outre, des organisations à but non lucratif dédiées à l'agriculture urbaine, telles que Red Hook Initiative, à Brooklyn¹⁵, ont transformé des toits et des terrains inutilisés adjacents à des projets de logements sociaux pour fournir aux résidents des fruits et légumes en échange de déchets compostables.

Les communs et l'architecte

- 14 Les deux contributions suivantes pointent à nouveau la question des communs, à travers la création de lieux qui réunissent des publics différents.
- 15 L'entretien avec le philosophe belge **Lieven de Cauter** nous ramène à la question de la résurgence des communs, qui est à la base d'un bon nombre d'articles de ce dossier. De Cauter décrit le rôle fondamental des communs dans les économies de subsistance de la société médiévale, tout en le situant au centre des pratiques communautaires contemporaines qui établissent une troisième voie, en dehors des sphères publiques ou privées, et qui reposent sur des « liens sociaux qui ne sont pas des liens politiques ». Il donne l'exemple de Parckfarm, un parc géré de façon coopérative, ascendante et auto-organisée, dans une zone industrielle désaffectée de Bruxelles. Ce lieu cristallise toute une série d'initiatives, et constitue un champ de possibilités qui facilite le croisement culturel de différents groupes, tout en offrant un espace de transfert de connaissances (préparation des aliments, techniques de jardinage, etc.) et de convivialité.

- 16 L'esprit mutualiste à l'œuvre dans les expériences contemporaines des communs a incité à recalibrer le rôle de l'architecte avec un grand A, qui est passé de ce que de Cauter appelle un « *Male Master* » (maître mâle) — illustré par des figures modernistes bien connues — à un « *caring mediator* » (médiateur bienveillant). Bien qu'affectant un segment relativement restreint de la profession, cette évolution vers l'éthique du *care* est notable et se trouve au centre des réflexions récentes de la discipline¹⁶. Il cite des pratiques telles que l'Atelier d'Architecture Autogérée (AAA), Rotor et Taktyk.
- 17 Les questions politiques sont aussi au cœur de la réflexion de l'architecte et chercheur **Antoine Apruzzese**, dans son article intitulé « De l'activisme radical à la négociation urbaine. Dynamiques d'engagement politique et environnemental à la Floating University de Berlin ». L'auteur analyse le rôle de condensateur social¹⁷ d'une proposition architecturale temporaire développée par le collectif d'architectes Raumlabor sur le vaste terrain de l'aéroport désaffecté Tempelhof, à Berlin. L'auteur met en avant l'intrication des modes d'engagement politique et environnemental des architectes et de leurs pratiques architecturales : les réseaux dans lesquels ils s'insèrent, les processus de conception qu'ils mettent en œuvre, les choix constructifs et les typologies architecturales¹⁸. Apruzzese souligne que Raumlabor préfère inclure « la question de l'écologie dans celle, plus sociale, plus politique, et plus philosophique du "co-habiter" ». Cette dimension de l'engagement public et collectif caractérise en fait l'époque contemporaine, surtout si on cherche à montrer des continuités ou des ruptures avec les mouvements des années 1970. L'auteur démontre que les deux ambitions « de rendre public et d'activer le public » vont ainsi dans le sens du « processus d'*empowerment*, d'encapacitation », mécanisme dynamisant les communautés impliquées et leur environnement direct.

Les espaces de médiation

- 18 Les années 1960-1970 constituent un moment charnière dans la prise de conscience des désordres environnementaux et sont à l'origine de revendications, de résistances concrètes et de productions théoriques nombreuses¹⁹. Les approches historiques des deux derniers articles, considèrent le rôle de différents acteurs — commissaires d'expositions, rédacteurs en chef, élus — et de supports de transmission — tels que des périodiques, des expositions, des concours — dans la diffusion des sensibilités environnementales auprès de publics plus larges. Les deux contributions évoquent les liens nécessaires à la sphère politique pour effectivement modifier nos comportements.
- 19 L'entretien que l'historienne de l'architecture **Meredith Gaglio** mène avec l'un des coéditeurs du périodique nord-américain à petit tirage *RAIN: Journal of Appropriate Technology*, l'architecte **Tom Bender** (1941-2020), met en perspective la courroie de transmission éditoriale fondamentale qui a permis à un groupe d'activistes de fédérer une série d'initiatives autour du mouvement de la technologie appropriée (AT). Développé aux États-Unis à partir du milieu des années 1970, ce mouvement est inspiré par le *Whole Earth Catalog* et le concept de « technologie intermédiaire » de l'économiste Ernst Friedrich Schumacher (1911-1977), et visait, entre autres, à promouvoir des industries régionales à petite échelle, peu coûteuses, et dont les processus de production nécessitent un minimum de compétences. Les éditeurs de *RAIN* ont fédéré, à l'échelle régionale et nationale, tout un réseau d'activistes mais aussi de responsables

politiques au sein des administrations gouvernementales afin de contribuer à résoudre la crise énergétique aux États-Unis.

- 20 En considérant le cas de la Yougoslavie socialiste autogestionnaire des années 1970-1980, l'architecte historienne **Jasna Galjer**, dans son article intitulé « L'Activisme environnemental de la culture architecturale de la Yougoslavie socialiste : l'étude de cas du Centre d'urbanisme (CEP) », explore les questions liées à l'environnement urbain sous l'angle des circulations de modèles et d'expériences encouragées par les publications de périodiques. L'article examine comment ces stratégies de mobilisation relativement modestes (à travers l'organisation d'expositions et la mise en place de concours d'architecture et de design urbain hors des circuits officiels) ont contribué à modifier les politiques hautement formalisées de planification urbaine en vigueur à l'époque. Galjer examine les positions d'acteurs-clefs — architectes et urbanistes — qui, pour certains d'entre eux, prendront des responsabilités politiques à l'échelle de la ville ou à l'échelle des écoles d'architecture. Ces acteurs ont contribué à diffuser une pensée environmentaliste, s'intéressant notamment à la disponibilité de l'espace public pour le plus grand nombre et à la notion de ville « modérée ».
- 21 En se focalisant sur la période 1970-1980, l'article de Jasna Galjer permet aussi de considérer la polysémie du terme « environnement ». En effet, en Yougoslavie comme ailleurs, était employé pour désigner autant le domaine relatif aux milieux humains et non humains (l'environnement urbain). La notion d'environnement était aussi utilisée pour caractériser les sciences de l'environnement et la prise de conscience croissante par la population de la nécessité de protéger les écosystèmes naturels en tant que ressources importantes.
- 22 Si l'on peut regretter que le continent africain et l'Amérique latine — foyer de nombreuses mobilisations croisant questions sociales et environnementales — ne soient pas représentés dans ce dossier, les contextes nationaux et culturels abordés restent pluriels, traitant d'expériences menées dans plusieurs pays européens — en France, en Belgique, en Allemagne et en ex-Yougoslavie —, ainsi qu'aux États-Unis et au Liban. Les analyses qu'en font les auteurs et autrices témoignent ainsi d'une variété de situations qui permettent de replacer les mobilisations décrites dans des processus historiques et des cultures politiques spécifiques, mais aussi de s'interroger sur la circulation, dans l'espace et dans le temps, des revendications, des cadres conceptuels et des modes d'action qu'elles mettent en œuvre. C'est en particulier au prisme de ces cadres d'analyse que peut être finement appréhendée la manière dont le rôle des acteurs de la conception se déplace.

NOTES

1. Sylvaine Bulle, « Formes de vie, milieux de vie. La forme-occupation », *Multitudes*, 2018/2, n° 71, p. 168-175.

2. David Graeber, « Préface », in Jade Lindgaard (éd.), *Éloge des mauvaises herbes. Ce que nous devons à la Zad*, Paris, Les liens qui libèrent, 2018.
3. Pour une synthèse, voir Pierre Sauvêtre, « Quelle politique du commun ? », *Sociologies*, dossier « Des communs au commun : un nouvel horizon sociologique ? », préparé par Pierre-Marie David et Nicolas Le Dévédec, 2016, [en ligne] [<https://doi.org/10.4000/sociologies.5674>], mis en ligne le 19/10/2016, consulté le 5/04/2023.
4. Lire à ce propos l'engagement précurseur de l'Atelier d'Architecture Autogérée (Paris) : Constantin Petcou, Doina Petrescu, « Agir l'espace. Notes transversales, observations de terrain et questions concrètes pour chacun de nous », *Multitudes*, 2007/4, n° 31, p. 101-114, [en ligne] [<https://doi.org/10.3917/mult.031.0101>].
5. Henri Lefebvre, *Critique de la vie quotidienne*, Grasset, 1947.
6. Voir notamment Lorraine Sim, « Theorising The Everyday », *Australian Feminist Studies*, 30, 84, 2015, p. 109-127 ; Geneviève Pruvost, *Quotidien politique. Féminisme, écologie, subsistance*, Paris, La Découverte, 2021.
7. Robert D. Bullard (éd.), *Confronting Environmental Racism: Voices from the Grassroots*, Boston, South End Press, 1993.
8. Matthew S. Henry, Morgan D. Bazilian, and Chris Markuson, « Just Transitions: Histories and Futures in a Post-Covid World », *Energy Research & Social Science*, 68, octobre 2020, [en ligne] [DOI: [10.1016/j.erss.2020.101668](https://doi.org/10.1016/j.erss.2020.101668)].
9. Salpie Djoundourian, « Middle East and North Africa: Civil Society and Environmental Activism in the Arab world », in Maria Grasso and Marco Giugni (éds.), *The Routledge Handbook of Environmental Movements*, Abingdon, Oxon/New York, Routledge, 2022, p. 96-108.
10. Jeannie Sowers, « Environmental Activism in the Middle East and North Africa », in Harry Verhoeven (éd.), *Environmental Politics in the Middle East*, 2018, Oxford Academic, [en ligne] [<https://doi.org/10.1093/oso/9780190916688.003.0002>], mis en ligne le 24 janvier 2019.
11. Comme le *Cairo Lab for Urban Studies, Training and Environmental Research* (CLUSTER). Voir [en ligne] [<https://www.cuipcairo.org/en/directory/cluster-cairo-lab-urban-studies-training-and-environmental-research>].
12. Claire Panetta, « An “Alternative Framework for Development”: State-Citizen Relations, Urban Revitalization, and Downtown Cairo’s Passageways », *International Journal of Heritage Studies*, 25/9, 2019, p. 926-942, [en ligne] [DOI: [10.1080/13527258.2018.1493703](https://doi.org/10.1080/13527258.2018.1493703)].
13. Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, 2014.
14. Des utilisations alternatives du sol sont expérimentées actuellement dans de nombreuses autres villes des États-Unis. La plus importante d'entre elles se trouve dans la capitale du Mississippi, où l'organisation Cooperation Jackson, qui s'appuie sur les luttes historiques pour l'autodétermination des populations noires, a mis en place de nombreux programmes ces dernières années : on peut citer par exemple l'ouverture d'un centre communautaire, des coopératives de logement, et l'adoption des principes et des pratiques du « zéro carbone » et « zéro déchet ». Voir [en ligne] [<https://cooperationjackson.org/>].
15. Voir [en ligne] [<https://rhicenter.org/>].
16. Joan C. Tronto, *Who Cares?: How to Reshape a Democratic Politics*, Ithaca, Cornell University Press, 2015; Angelika Fitz and Elke Krasny (éds.), *Critical Care: Architecture and Urbanism for a Broken Planet*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 2019. Voir aussi Audrey Courbebaisse et Chloé Salembier, « L'Espace au prisme de l'éthique du care : Entretien avec Joan Tronto », *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, rubrique « Matériaux de la recherche », 2022, [en ligne] [<https://doi.org/10.4000/craup.9523>].
17. L'expression « condensateur social » doit être prise avec précaution car elle fait référence à toutes sortes de bâtiments à des échelles très variées, du club ouvrier des constructivistes russes au SESC Pompéia à São Paulo, conçu par Lina Bo Bardi, ou encore le Rolex Learning Center, conçu par l'atelier Sanaa, à l'EPFL (Lausanne), une typologie qui compresse de multiples activités.

18. Édith Hallauer, *Du vernaculaire à la déprise d'œuvre : urbanisme, architecture, design*, thèse de doctorat en aménagement de l'espace, université Paris-Est, 2017.

19. Voir, entre autres, Caroline Maniaque, *Go West. Des architectes au pays de la contre-culture*, Paris, Parenthèses, 2014 ; Isabelle Doucet, *The Practice Turn in Architecture : Brussels after 1968*, Farnham, Ashgate, 2015 ; Fanny Lopez, *L'Ordre électrique : infrastructure énergétique et territoires*, Genève, MétisPresses, 2019 ; Daniel Barber, *A House in the Sun : Modern Architecture and Solar Energy in the Cold War*, Oxford, Oxford University Press, 2016.

AUTEURS

SANDRA FIORI

Urbaniste et ethnologue de formation, docteure en architecture et professeure dans le champ Ville et Territoire à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon (ENSAL) chercheuse au laboratoire EVS-LAURE (UMR 5600). En lien avec sa pratique d'enseignement, ses travaux de recherche récents portent sur l'articulation entre pratiques participatives, engagement citoyen et production du commun. Elle a notamment publié : avec Rovy Pessoa, Tanais Rolland, « Faire soi-même (auto-construire) : un travail émancipateur ? », in Pauline Lefebvre, Julie Neuwels, Jean-Philippe Possoz, *Histoires de faire, quand des architectes se mêlent de construction*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2021, 204-21 ; avec Béatrice Mariolle, Daniela Poli, « Réparer les territoires post-miniers : approches territorialistes, paysagères, architecturales et artistiques », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 7, 2020, [<https://doi.org/10.4000/craup.4162>] ; « Sérgio Ferro au prisme d'une histoire brésilienne, (re-)lire Dessin-chantier », *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, [En ligne], 2, 2018, [<https://journals.openedition.org/craup/591>].

RALPH GHOCHÉ

Ralph Ghoche est historien de l'architecture et de l'urbanisme du XIX^e siècle et Assistant Professor au département d'architecture du Barnard College de Columbia University. Ses recherches actuelles portent sur les pratiques urbaines et territoriales françaises dans les colonies d'outre-mer. Un premier axe se penche sur les interventions territoriales de l'Église catholique dans l'Algérie coloniale au XIX^e siècle. Il examine comment l'Église a réorganisé l'espace urbain à Alger par la construction, la conversion et l'effacement de bâtiments afin d'atteindre son objectif de ressusciter la chrétienté augustinienne en Afrique du Nord. Le sujet est abordé dans « Erasing the Ketchaoua Mosque: Catholicism, Assimilation and Civic Identity in France and Algeria », dans *Neocolonialism and Built Heritage*, publié en 2019. Le deuxième axe de recherche s'intéresse aux carrières de pierre et à l'extraction minérale en Algérie pendant la période coloniale française (1830-1962). Ghoche a également écrit de nombreux articles sur l'architecture française et ses rapports avec les théories de l'ornement, de l'archéologie et de l'esthétique au XIX^e siècle. Ses écrits ont été publiés dans *Architectural Histories*, *The Journal of Architectural Education*, *Harvard Design Magazine*, ainsi que dans des volumes édités, tels que *Blackwell Companion to Nineteenth-Century Architecture*, *De l'Orient à la mathématique de l'ornement: Jules Bourgoïn (1838-1908)*, et *Le Siècle de Henri Labrousse*.

CAROLINE MANIAQUE

Architecte et historienne, HDR, professeur des écoles d'architecture dans le champ Histoires et cultures architecturales, École nationale supérieure d'architecture de Normandie ; chercheure ATE. Chercheure en délégation CNRS en 2022-2023 au laboratoire IPRAUS, UMR AUSser 3329 (ENSA Paris-Belleville). Ses travaux portent d'une part sur les transferts culturels et la circulation des modèles entre les États-Unis et l'Europe, et d'autre part sur la formation des architectes. Elle a notamment publié : *French Encounters with the American Counterculture*, Burlington, Ashgate, 2011 ; *Go West ! Des architectes au pays de la contre-culture*, Marseille, Parenthèses, 2014 ; avec Meredith Gaglio, *Whole Earth Field Guide*, Cambridge (MA), MIT Press, 2016 . Elle a dirigé l'ouvrage *Les Années 68 et la formation des architectes*, Rouen, Point de vues, 2018, et codirigé avec Anne Debarre, Eléonore Marantz, Jean-Louis Violeau, *Architecture 68. Panorama international des renouvellements pédagogiques*, Genève, MétisPresses, 2020. Son dernier ouvrage est intitulé *L'aventure du Whole Earth Catalog*, Paris, Publications du Effa, 2021.